

FACE A LA MORT

*Quelques observations pour
réfléchir ... espérer ... lutter ...*

D'après un texte du pasteur Olivier PIGEAUD (Eglise Réformée de France)

TOUS CONCERNÉS ...

Il faut même dire tous frappés par la mort, et d'abord par celle des autres, surtout quand ils sont proches et que leur absence veut dire pour nous un peu ou beaucoup de solitude ! Mais il y a aussi notre propre mort future, lointaine peut-être, mais certaine.

Depuis que l'homme est homme, il sait qu'il est mortel; aussi a-t-il toujours cherché à expliquer, à atténuer et à surmonter ce fait indiscutable qui limite sa vie terrestre.

Ces pages veulent montrer comment on peut, en chrétien, vivre face à la mort. Mais voici d'abord quelques réponses possibles aux questions sur ce qui se passe après la mort; de ces réponses dépendent en partie nos attitudes face à la mort des autres et face à notre propre mort, proche ou lointaine.

APRÈS LA MORT

Dans beaucoup de religions, on vit après la mort une vie réduite, ralentie, dépendant un peu des vivants et de leurs offrandes. Les esprits morts peuvent parfois influencer les vivants.

On croit souvent en un séjour heureux pour les justes et un lieu de tourment pour les méchants. Il y a alors un jugement après la mort et on le craint.

Dans l'hindouisme, on pense que l'âme se réincarne et que l'on passe d'une vie à l'autre en fonction de la précédente.

Des philosophes pensent que la mort est une bonne chose car elle libère l'âme, divine, du corps, prison. D'autres pensent qu'il n'y a rien après la mort. Il ne faut donc pas la craindre ni avant, puisqu'on n'y est pas, ni après, puisqu'il n'y a rien. C'est aussi l'idéal du bouddhisme d'atteindre le rien, le néant.

Enfin, terminons ce très rapide survol en disant que, dans l'Ancien Testament, il n'y a rien après la mort. On se survit dans sa descendance.

LA MORT DANS LA BIBLE

Ce que nous venons de dire pour l'Ancien Testament est vrai pour toute la Bible : l'homme meurt tout entier. Il n'a pas une âme immortelle et sa destruction est totale. La mort est donc tragique, sauf peut-être quand on meurt "rassasié de jours".

Elle est tragique aussi parce qu'elle n'est pas dans le plan de Dieu. La mort est un événement étranger, hostile à Dieu; elle est "le dernier ennemi" (I Corinthiens 15 : 26).

Nulle part la mort n'est présentée, dans la Bible, comme une bonne chose. Elle peut être comprise par certains côtés comme une punition ou plutôt comme une conséquence de la séparation d'avec Dieu, mais elle n'est jamais un événement salutaire.

La peine, les pleurs, le deuil n'ont rien de honteux. La Bible prend en compte l'angoisse de celui qui va mourir et la souffrance de celui qui perd l'un des siens.

La mort de Jésus.

Après ce qui vient d'être dit de façon très générale, il faut penser à la mort de Jésus.

A ce sujet, il est utile de la comparer avec celle de Socrate, lui aussi condamné à mort. Ce dernier console ses amis avant sa mise à mort qu'il considère comme une délivrance heureuse.

Jésus, au contraire, est dans l'angoisse dès avant son arrestation au jardin de Gethsémani et il est, au moins un moment, dans l'abîme sur la croix.

Même si l'on tient compte des différences de situation -Socrate est entouré de ses amis et il ne souffre pas-, il faut reconnaître que la mort de Jésus est humainement moins admirable que celle de Socrate mais, mystérieusement, divinement plus humaine que celle du philosophe grec.

Même si l'on a du mal à comprendre les causes profondes de la mort de Jésus, il faut reconnaître qu'elle représente, de façon frappante, la mort de tous les humains.

Résurrection.

Il ne faut, bien sûr, pas en rester à la mort de Jésus. Elle est la face sombre d'un événement dont le côté éclairé se nomme résurrection.

C'est elle qui détermine l'attitude du chrétien face à la mort. Curieusement donc, notre espérance ne dépend pas d'un avenir espéré ou annoncé, mais d'un événement passé, de la découverte, un dimanche de Pâques il y a près de 2000 ans, de la vie nouvelle de Jésus, mort en croix et enseveli le Vendredi-Saint.

Avant d'essayer de dire ce qu'est cette vie nouvelle, insistons sur le fait qu'elle est très liée à la mort de Jésus. On n'annonce pas l'espérance chrétienne en masquant le scandale de la mort.

Il n'y a pas de mot spécialisé dans le grec du Nouveau Testament pour dire ressusciter. On dit réveiller ou relever. C'est dire que l'événement est presque indicible. Il ne s'agit pas seulement d'une vie qui recommence après une interruption d'un instant, comme dans les autres résurrections ou plutôt réincarnations, de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

La vie nouvelle de Jésus est certes liée à celle qu'il a menée en Galilée, mais elle est d'une autre nature, elle a une autre dimension. C'est pourquoi les propres amis de Jésus ont bien du mal à le reconnaître après sa mort et sa résurrection.

Cette autre dimension est, pour employer des mots humains, celle de l'éternité. Jésus ressuscité est à la fois présent, passé et futur. Notre intelligence ne peut guère saisir cela, seule la foi, c'est-à-dire la confiance, le peut.

Cette confiance ne concerne d'ailleurs pas seulement le sort de Jésus et sa présence actuelle, mais aussi notre sort et celui de tous les hommes.

C'est un point capital de la foi chrétienne que d'annoncer la mort de Jésus pour le salut du monde et sa vie nouvelle comme avant-première de celle de tous ceux qui se confient en lui.

NOTRE VIE APRÈS LA MORT

Nous avons dit qu'elle est liée à la vie nouvelle de Jésus, qu'elle en est la conséquence. Bien que nous sachions que Jésus ressuscité est bien difficile à décrire, les évangélistes eux-mêmes y arrivent mal, nous aimerions avoir quelques détails sur ce que nous -et les autres- deviendrions après notre vie sur cette terre.

Au risque de décevoir, il faut dire que le Nouveau Testament ne nous donne guère de renseignements : pas de description du paradis, mot très rare d'ailleurs, à peu près rien sur notre avenir personnel, annonce du royaume de Dieu de façon symbolique ou par parabole, donc de façon indirecte.

Même à la question de savoir si c'est aussitôt après notre mort ou à la fin des temps que nous recevrons la vie nouvelle qui est déjà celle de Jésus, l'apôtre Paul donne, selon les textes, des réponses diverses. Voir par exemple II Corinthiens 5 v. 8 qui indique une vie du chrétien auprès de Dieu, dès la fin de la vie terrestre, et I Corinthiens 15 v. 32 qui indique une résurrection à la fin des temps.

De même que nul ne connaît les temps et les moments que Dieu a fixés de sa propre autorité, de même ce qui se passe après notre mort échappe au temps. En y réfléchissant, on se dit que c'est normal, même si c'est difficile à imaginer.

Autre question : qui recevra cette vie nouvelle ?

Les évangélistes et apôtres répondent unanimement : ceux qui ont confiance en Jésus, qui écoutent sa parole et vivent en cohérence avec cette parole. Faut-il, du coup, classer nous-mêmes les humains en deux catégories ? Certainement pas ! Ce serait nous mettre à la place de Dieu.

Et puis, les déclarations de Jésus et des siens sur le salut, sur la vie nouvelle, sont là pour nous poser cette question : "acceptes-tu cette vie nouvelle ?"

ET CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS ?

Si notre mort nous angoisse, celle des autres nous frappe, en particulier celle des amis, des proches et, à plus forte raison, de ceux dont on partage la vie de tous les jours.

Le poids de la solitude, des remords, est parfois tel que l'on est prêt à tout pour s'en dégager un peu. D'où certaines tentatives pour communiquer avec les morts. Bibliquement, il y a une communion possible avec ceux que l'on ne voit plus, mais seulement dans l'union, la communion avec Dieu en Jésus-Christ.

Seule cette communion permet de surmonter la séparation, infranchissable à vues humaines, entre ceux que l'on appelle les vivants et ceux que l'on appelle les morts.

On appelle quelquefois "communion des saints" cette union qui, surmontant la mort et le temps, nous relie aux croyants qui nous ont précédés et qui ne sont, bien sûr, pas seulement quelques chrétiens exceptionnels.

On se pose alors inévitablement la question suivante : quels sont ceux qui subsistent en Dieu après la mort ? A qui la communion se maintient-elle au-delà du visible ? Seulement avec ceux qui ont été des croyants inébranlables ?

Ces questions sont liées avec celle du sort de ceux qui nous ont quittés. Enfer, purgatoire ou paradis ?

Pour répondre, il faut dire et redire que l'amour de Dieu dépasse nos raisonnements et notre imagination. Il est, certes, question de perte dans la Bible, mais c'est pour nous inviter à ne pas vivre loin de Dieu dès maintenant.

L'enfer, c'est la vie sans Dieu !

Quant au purgatoire, il n'existe pas !

Certains chrétiens prient pour les morts. A la suite des réformateurs, d'autres s'y refusent, remettant en toute confiance à Dieu ceux qui sont morts, quels qu'ils soient. Il les aime bien plus encore que nous n'avons su le faire.

SOLIDARITÉ

Pour faire face à la solitude de la mort, une seule arme : la solidarité.

Bien sûr, on ne peut jamais se mettre totalement à la place des autres, de ceux qui vont mourir et de ceux qui ont perdu un proche; ce serait mensonger et dangereux de le croire ou de le laisser croire. Il y a cependant un partage, une sympathie (= souffrance avec) possibles.

Il arrive souvent que l'on fuie celui qui est proche de la mort parce que très malade ou très âgé. Il arrive aussi qu'on ne l'écoute pas. Et pourtant, il a besoin que l'on chemine avec lui. Ce n'est pas forcément en parlant de sa mort; il ne le veut sans doute pas, par peur de la pitié et parce qu'il a besoin de

lutter jusqu'au bout. Mais ce peut être aussi en acceptant d'en parler, s'il le veut.

De toute façon, il faut être présent, à l'écoute, disponible, capable de prendre en compte les réalités tout à fait matérielles et organiques comme les questions angoissées ou les affirmations sereines.

La solidarité est aussi très importante vis-à-vis de ceux qui sont dans le deuil. Auprès d'eux, la présence doit être discrète et fidèle. Pas de discours; une présence, souvent silencieuse, attentive aux questions pratiques et à la vie quotidienne et, en même temps, prête à accompagner les débats intérieurs et à témoigner modestement de l'espérance.

Quand c'est possible, la présence non pas seulement d'une ou de deux personnes individuelles, mais d'une communauté, a bien plus de sens et de poids. En tout cas, il faut se dire que, même si on est seul, c'est au nom d'autres que l'on est là et ne pas oublier l'importance de la prière d'intercession de la communauté.

N'oublions pas non plus qu'une vraie présence est une présence fidèle dans le temps. Le deuil ne cesse pas avec l'ensevelissement ou dans les jours qui suivent et la solitude peut durer toujours.

Il faut aussi veiller à ne pas enfermer les autres dans le passé, dans le deuil, mais les aider à vivre le présent, à vivre l'avenir.

CONFIANCE

C'est le mot par lequel il faut sans doute terminer.

L'amour de Dieu ne se limite pas aux quelques années que nous passons sur cette terre; nous sommes ses enfants pour toujours et nous sommes frères pour l'éternité.

Si nous ne pouvons tout expliquer ou définir, c'est que le but final de Dieu dépasse ce que nous pouvons comprendre ou imaginer.

Confions-nous donc à lui, pour nous-mêmes et pour les autres.

Cela n'implique ni passivité ni résignation. Sachons garder l'indignation face à la mort. Sachons lutter contre toutes les formes de mort par refus ou négation de l'autre.

Tout en étant prêts à la mort, sachons vivre une vie nouvelle à la suite de Jésus-Christ.

QUELQUES TEXTES BIBLIQUES

Voici quelques références bibliques sur la mort et la résurrection.

Ancien Testament :

- II Samuel 1 : 17 à 27
- Esaïe 38 : 9 à 20
- Ecclésiaste 3 : 16 à 22

Nouveau Testament :

- Récits de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus à la fin de chaque évangile. Par exemple Luc, à partir de 22 : 39
- I Corinthiens 15
- II Corinthiens 4
- Jean 5 : 19 à 29
- Jean 11